

LA CRINIÈRE ET LA MER.

LUI :

D'abord, l'océan s'embrumait.
Le varech était froid, tout engoncé de sable.
Au loin, le ressac écumait,
L'aube m'avait transi, je me sentais minable.

À charrier des algues, on est marin déchu.
On vit près de la mer sans trop savoir nager.
On rêve de partir, mais chaque jour échu
Nous plante à marée haute entre grève et jetée.

ELLE:

D'abord, l'océan s'embrumait.
J'ai lancé mon cheval pour longer la falaise.
Plongeant vers la plage où dormait
La carcasse éclatée d'une barque sablaise.

J'aime, au petit matin, m'échapper du château,
Galoper sur la dune en piquant vers les vagues.
Ma chevelure est folle et le vent aussitôt
M'enivre chaque fois du goût profond des algues.

REFRAIN

Ensemble :

Lorsque la terre et le ciel avec l'eau se confondent,
Deux destinées inconnues se croisent sans se voir.
Deux regards indifférents qui, dans l'ombre, se fondent,
Ignorant jusqu'au bout qu'ils pourraient se revoir.

LUI:

Surpris, j'ai relevé la tête,
Emperlé de sueur, un cheval m'a frôlé.
La femme cravachait la bête,
Au beau milieu des algues, je me suis vautré.

J'ai cru voir des cheveux scintiller dans la brume.
La dame du château a cette silhouette.
Elle a ce fier mépris des déesses nocturnes :
Elle se croit un aigle et n'est qu'une alouette.

ELLE :

Un bruit m'envahissait la tête :
Celui d'un grand galop piétinant la bruyère.
Soudain, éperonnant la bête,
J'ai entendu le cri d'un corps qui tombe à terre.

J'ai pensé reconnaître un jeune homme aux yeux noirs,
Aperçu quelquefois aux abords du château.
Sans doute un paysan qui charrie sans espoir
Des tonnes de varech en rêvant de bateau.

REFRAIN

Ensemble :

Lorsque la terre et le ciel avec l'eau se confondent,
Deux destinées inconnues vont tantôt se revoir.
Deux regards interloqués, qui dans l'ombre se fondent
Avec le secret espoir de très bientôt se voir.

LUI :

C' est fou, la plage est toute blonde,
Je frissonne, je ris, au loin je ne vois qu'elle.
J'entends mon coeur qui vagabonde,
Je t'en prie, attends-moi, troublante demoiselle.

Juste un regard, veux-tu, l'esquisse d'un sourire,
Arrête ton cheval, c'est ça, retourne-toi.
Mon corps accourt vers toi, mon coeur veut te maudire,
Je ne respire plus, pose les yeux sur moi.

ELLE:

C'est fou, la plage est toute blonde,
D'un seul coup de poignet, je freine mon cheval.
Enfin, me voici seule au monde,
Cet homme surprenant n'est vraiment pas banal.

Je ne respire plus, je tremble, je souris
À celui qui me guette, entre falaise et vagues.
Mon coeur s'est emballé, il a déjà compris
Qu'il va s'habituer au doux parfum des algues.

REFRAIN

Ensemble :

Lorsque la terre et le ciel avec l'eau se confondent,
Deux destinées inconnues ont choisi de se voir.
Deux regards entrelacés qui, dans l'ombre, se fondent
Afin de se reconnaître en un même miroir.